

Marcelle Laplace

Le roman d'Achille Tatios

- Discours panégyrique et imaginaire romanesque

Marcelle Laplace

Le roman d'Achille Tatios

- Discours panégyrique et imaginaire romanesque

Introduction

Leucippé et Clitophon est pour la postérité le roman d'Achille Tatios. Bien que, dans l'Antiquité, le genre du roman manque, comme l'activité de romancier, de dénomination spécifique, et que ses premiers témoignages ne soient actuellement connus qu'à l'état de fragments¹, à l'époque impériale, ses auteurs, ou du moins certains d'entre eux ont manifestement voulu créer un type particulier de fiction en prose.

L'impression d'une émulation entre les romans grecs qui ont été entièrement conservés est telle qu'après l'effacement du souvenir de leurs dates, les érudits byzantins et modernes ont tenté, avec beaucoup d'incertitude, de déduire de leurs ressemblances et différences l'ordre chronologique de leurs créations. La croyance affirmée par Michel Psellos, au XII^e s., et déjà implicite chez Photios, que l'histoire de Leucippé était une « imitation » de celle de Chariclée, son « modèle »², fut partagée par la plupart des philologues jusqu'à la première moitié du XX^e s., avant que des découvertes papyrologiques imposent le rétablissement de la perspective inverse. Et aucun critère de cette sorte ne permet encore de décider si le roman d'Achille Tatios est antérieur ou postérieur à celui de Longos, avec lequel maints parallèles sont discernables³.

- 1 Par ex. *Ninos et Métiochos et Parthénopé*: R. Kussl (éd.), *Papyrusfragmente griechischer Romane*, Tübingen 1991, 15-101; S. A. Stephens et J. J. Winkler (éds), *Ancient Greek Novels. The Fragments*, Princeton 1995, 23-97.
- 2 Texte édité par Vilborg 1955, VI,166, et par A. R. Dyck, « Michael Psellus, *The Essays on Euripides and George of Pisidia and on Heliodorus and Achilles Tatius* », *Byzantina Vindobonensia* 16, 1986, 87, 94, 112-3.
- 3 Grimal 1958, 793, date Longos de « l'époque d'Hadrien ». Mais Perry 1967, 7; Reardon 1971, 336, n. 57, s'accordent sur la fin du II^e s. p. C. Norden 1909, I,427-8, envisageait une période plus large allant de la seconde moitié du II^e s. p. C. à la première moitié du III^e s. p. C. C'est également l'avis de R. Hunter, *A Study of Daphnis & Chloe*, Cambridge 1983, 15; *Id.* « Longos, Daphnis and Chloe » in G. Schmeling (éd.), *The Novel in the Ancient*

Mais l'étude comparative de plusieurs romans, pratiquée depuis l'époque byzantine, a dégagé des caractéristiques communes pour une catégorie d'entre eux: ce sont des jeux de la rhétorique et de la mémoire, des histoires d'amour fictives, mélodramatiques, constituées d'une intrigue à rebondissements. Photios, rapprochant Achille Tatios, Jamblique et Héliodore, déclare: «Les trois écrivains se sont assigné à peu près le même but: mettre en scène des sujets de drames amoureux» (*Bibl. cod.* 94, 73b). Et il regrette à propos de Jamblique que tant d'art ait été employé, non à des matières sérieuses, mais «à des badinages et à des inventions (παιγνίους καὶ πλάσμασιν)» (*Ibid.* 74a). Dans la notice concernant Achille Tatios, il définit ainsi son roman: «C'est un drame (δραματικόν) qui montre d'étranges amours» (*Bibl. cod.* 87, 65b). Et il ajoute: «Une grande ressemblance subsiste dans l'invention (πλάσει) et la disposition (διασκευῆ) des récits – à part les noms des personnages et cette détestable indécence – avec les histoires dramatiques d'Héliodore» (*Ibid.*). Cette dernière «composition dramatique» a été caractérisée en ces termes par Photios: «Des événements pathétiques, les uns présents, d'autres attendus, d'autres inattendus, émaillent le récit, ainsi que des saluts paradoxaux en plein malheur» (*Bibl. cod.* 73, 50a).

Pour Photios, les particularités d'Achille Tatios sont doubles: autant son style est remarquable, distingué, plaisant et harmonieux, autant l'indécence et l'impureté des pensées «avilissent le dessein et le travail de l'écrivain» (*Bibl. cod.* 87, 65b).

La philologie moderne, depuis le XIX^e s., a exploré divers aspects de ce roman, sa langue et son style, sa technique narrative, le

World, Leyde 1996, 369; et de J.R. Vieillefond, *Longus*, éd. C.U.F. Paris 1987, CV-CIX («entre les règnes de Marc Aurèle et d'Alexandre Sévère»). Schissel von Fleschenberg 1913, 92, parlait d'une «imitation d'Ach. Tat» par Longos. De même B. Effe, «Longos. Zur Funktionsgeschichte der Bukolik in der römischen Kaiserzeit», *Hermes* 110, 1982, 65, n. 1, et 68, n. 10, estime «possible» que Longos soit postérieur à Achille Tatios, et qu'il se soit inspiré de l'union de Mélité et de Clitophon pour la scène entre Lycénion et Daphnis. Holzberg 1986, 110, et Maeder 1991, 21-2, pensent aussi que Longos rivalise avec Achille Tatios. Zimmermann 1999, 65, place les deux romans d'Ach. Tat. et de Longos «dans la 2^e moitié du 2^e s. p. C.».

thème amoureux et les pensées mises en œuvre, y compris les discours impudiques honnis de Photios. Ainsi, elle a montré l'importance et la multiplicité de l'héritage littéraire utilisé, cité, rappelé et transformé par Achille Tatios. Tandis que l'ensemble du genre romanesque, constitué à partir de cet héritage, apparaît désormais être une production de lettrés destinée au même public cultivé que les œuvres de Dion Chrysostome, Plutarque, Aelius Aristide, Lucien et Philostrate⁴, la tradition papyrologique du roman d'Achille Tatios permet, en outre, de préciser que sa diffusion était telle, dès le III^e s., qu'il figurait dans la bibliothèque d'une, ou de l'école « secondaire » de Panopolis, en Egypte, à côté de textes d'Homère, de Ménandre, de Thucydide, de Cicéron⁴.